



ISSN 1901-3809

ISSN en ligne 2261- 2807

Enseigner la grammaire et la traduction. - Quelques défis et problèmes

Merete Birkelund

Université d'Aarhus, Danemark

rommbi@cc.au.dk

Résumé

L'article présente quelques défis et problèmes grammaticaux et typologique que rencontre l'étudiant danois apprenant le français dans l'enseignement de la grammaire française et de la traduction (le thème). L'idée principale en est qu'une bonne connaissance et une compréhension solide de la grammaire reste indispensable pour que les étudiants arrivent à bien traduire d'une langue source à une langue cible. La grammaire et la traduction doivent être interreliées dans l'enseignement de l'acquisition de langue d'une manière visée de sorte que la grammaire ne reste pas une discipline théorique isolée mais qu'elle devienne une discipline appliquée servant à obtenir des compétences traduisantes.

Mots-clés : traduction, grammaire, typologie, sémantique

Teaching Grammar and Translation Some problems and challenges

Abstract

The article presents some of the typological and grammatical challenges and problems that Danish students meet in grammar and translation classes. The main idea of the article is that a good knowledge and understanding of grammar is necessary for the student's linguistic and communicational competences when the goal of the teaching is to translate from a source language to a target language. Grammar and translation have to be connected as two main disciplines in foreign language acquisition. Instead of isolating grammar as a theoretical discipline per se, grammar has to be taught as an applied discipline from which translation studies can profit.

Keywords: translation, grammar, typology, semantics

1. Introduction

Comment enseigner la grammaire et la traduction dans un contexte danois universitaire pour assurer et inciter les étudiants à appliquer la grammaire d'une

manière correcte et appropriée pour les sensibiliser à l'opération traduisante. Une des tâches primordiales de l'enseignant sera de montrer aux étudiants que l'application des règles de la grammaire n'est pas toujours suffisante pour exécuter une traduction entre une langue source et une langue cible, qu'il soit question de textes littéraires ou de texte de langue de spécialité. Il leur faut également bien comprendre et devenir conscients des divergences linguistiques (grammaticales, lexicales et sémantiques) entre leur langue maternelle et la langue étrangère. Ni la traduction ni la grammaire ne doivent rester des disciplines isolées ; par contre, les deux disciplines sont interreliées et susceptibles de fournir des compétences linguistiques et traduisantes aux apprenants universitaires de langues étrangères.

Dans un contexte d'acquisition de langue étrangère et d'enseignement de la traduction danois-français, l'étudiant se trouve constamment affronté aux difficultés de différente nature. Ces difficultés appartiennent à différents domaines : linguistique (lexique, syntaxe, sémantique, pragmatique), sociolinguistique et culturel, intertextuel, contextuel, etc. mais d'autres domaines constituent également des défis à l'apprenant, par exemple le transfert du genre et du style du texte source au texte cible. Par la suite, je vais uniquement focaliser sur quelques domaines grammaticaux et lexicaux qui peuvent poser problème pour l'étudiant non francophone apprenant à traduire entre le danois et le français.

2. Quelques réflexions méthodologiques

Il nous est important de souligner que la grammaire ne doit pas réduite à une discipline théorique isolée des autres disciplines de l'acquisition d'une langue étrangère. Il faut situer la grammaire au milieu des réseaux des disciplines et la considérer comme une discipline centrale susceptible de montrer et de mettre au clair les différences et les contrastes entre les deux langues en question. Pourvu que la grammaire de la langue étrangère soit appliquée en pratique, elle peut être conçue comme une discipline centrale permettant à l'apprenant d'obtenir des compétences linguistiques et communicatives ainsi qu'une connaissance solide d'une autre langue tout en le fournissant d'un savoir étendu de sa langue maternelle. De cette façon, une combinaison de la grammaire et de la traduction permet, mis à part d'acquérir la langue étrangère, de réfléchir sur la langue maternelle en contraste avec la langue étrangère.

3. Réflexions sur l'enseignement de la traduction

Dans ce contexte, je vais me concentrer sur l'enseignement de la traduction comme une préoccupation axée avant tout sur l'acquisition d'une langue étrangère, à savoir le français, mais d'abord, il y a lieu de préciser ce qu'on entend par la notion de *traduction*.

Dans son essai « *Aspects linguistiques de la traduction* », Jakobson se fait quelques réflexions sur la traduction en distinguant trois types :

- « 1) La traduction intralinguale ou **reformulation** (*rewording*) consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue.
- 2) La traduction interlinguale ou **traduction proprement dite** consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue.
- 3) La traduction intersémiotique ou **transmutation** consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen de systèmes de signes non linguistiques. »
(1963/2003 : 79)¹

C'est la *traduction interlinguale* qui nous intéresse dans l'enseignement de la traduction et de la grammaire d'une langue étrangère. Une traduction interlinguale n'est pas une tâche facile parce qu'aucun signe d'une langue (source) ne trouve son équivalent parfait et complet dans une autre langue (cible) : il n'est pas question d'une simple substitution d'un signe par un autre et comme le dit Jakobson :

(...) il n'y a ordinairement pas d'équivalence complète entre les unités codées, cependant que des messages peuvent servir adéquatement d'interprétation des unités ou des messages étrangers. [...] Le plus souvent, cependant, en traduisant d'une langue à l'autre, on substitue des messages entiers de l'autre langue. Cette traduction est une forme de discours indirect ; le traducteur recode et retransmet un message reçu d'une autre source. Ainsi la traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents.

L'équivalence dans la différence est le problème cardinal du langage et le principal objet de la linguistique. Comme tout receveur de messages verbaux, le linguiste se comporte en interprète de ces messages. Aucun spécimen linguistique ne peut être interprété par la science du langage sans une traduction des signes qui le composent en d'autres signes appartenant au même système ou à un autre système. Dès que l'on compare deux langues, se pose la question de la possibilité de traduction de l'une dans l'autre et réciproquement ; la pratique étendue de la communication interlinguale, en particulier les activités de traduction, doivent être un objet d'attention constante pour la science du langage. (1963/2003 : 80)

L'objectif central est de savoir reformuler un message de la langue source dans la langue cible et de prendre en considération les deux codes différents. Les compétences linguistiques et grammaticales deviennent donc de première importance pour l'apprenant en traduction, mais évidemment une connaissance et un savoir solide en grammaire en théorie ne sont pas suffisants ; il faut que l'apprenant soit

également conscient des codes linguistiques (lexique, grammaire, sémantique, ...) en pratique.

On discute souvent si la traduction doit être considérée comme un art, comme une science, comme un métier professionnel ou comme un élément didactique soutenant l'acquisition d'une langue étrangère. Dans un contexte didactique, on peut poursuivre différents objectifs dans l'enseignement de la traduction, à savoir 1) enseigner une langue étrangère, 2) former de futurs traducteurs professionnels, 3) former de futur professeurs de langue, 4) enseigner la théorie de la traduction et la traductologie.

En ce qui concerne l'enseignement d'une langue étrangère, on distingue d'habitude entre deux activités différentes : la *version* et le *thème*. Ce que les deux activités ont en commun, c'est de considérer la langue comme un code linguistique qui, par l'intermédiaire de la traduction, doit être converti dans un autre code linguistique. Cependant, les deux activités, la version et le thème, ne sont pas tout à fait symétriques. La version est la traduction du français vers le danois ; il s'agit d'un exercice d'expression en langue maternelle dont la qualité est fonction de la qualité de la rédaction et de la compétence acquise en langue maternelle. Le thème, par contre, est la traduction du danois vers le français, mais il n'est l'inverse symétrique de la version que d'une façon assez superficielle. On dit que la version garde son « aspect littéraire » alors que le travail du thème comprend des éléments de vérification et peut-être surtout l'application des règles grammaticales (voir aussi Ladmiral 1994 : 43-45). C'est donc le thème qui se combine le mieux avec l'enseignement de la grammaire.

Selon Durieux (2005 : 37) la traduction joue un double rôle pédagogique :

(...) d'une part, elle sert de contrôle des connaissances, puisqu'en effectuant la traduction l'apprenant apporte la preuve qu'il a bien appris les listes de vocabulaire et les règles de grammaire et qu'il sait les appliquer ; d'autre part, elle sert de support de retour d'information pour l'enseignant qui, en évaluant les traductions effectuées par les apprenants, peut se rendre compte de la manière dont son enseignement a été reçu et de son efficacité.

Ce double rôle pédagogique de la traduction décrit dans la citation ci-dessus reflète un enseignement assez classique selon lequel la traduction (le thème) sert d'outil de contrôle de l'acquisition des règles de grammaire et dont la méthode suit un schéma assez fixe : d'abord, distribution d'un texte à traduire, ensuite préparation de la traduction écrite par les apprenants pour le cours suivant et finalement correction de la traduction rendue par l'enseignant. Le but d'un tel enseignement est de tester les compétences de l'apprenant par l'intermédiaire

de divers exercices, par exemple par la traduction explicative dont l'objectif didactique est de d'expliquer les différences entre les langues et par les exercices de traduction pour contrôler la compréhension et la production linguistique. Dans ce cas, la grammaire se voit réduite à un outil d'apprentissage de langue et de contrôle.

Cependant un rôle uniquement pédagogique attribué à la traduction néglige plusieurs aspects importants. Aussi 'facile' qu'une substitution d'un mot par un autre semble être, l'opération traduisante représente néanmoins toute une panoplie de problèmes et de défis. Peut-être la description de Ladmiral qui dit qu'« il n'y a pas « la traduction », mais de nombreux *aspects* ou *modes de traduire des traductions* » (1994 : 43) est-il préférable pour bien désigner de quoi il s'agit parce que la traduction ne consiste pas uniquement à l'acquisition des règles de grammaire d'une langue étrangère et du contrôle de ces règles mais elle sert également à mettre en contact deux langues - et deux cultures - d'où s'ensuit l'aspect contrastif.

C'est justement la contrastivité qui met en évidence les différences linguistiques et sémantiques qui existent entre deux langues (ici le danois et le français) - qu'il soit question de la lexique, de la typologie, de la structure syntaxique, du stylistique, etc. Cependant, ce n'est qu'au moment où on se rend compte des différences linguistiques, communicatives, discursives² qu'on sera en mesure de transférer un texte ou un discours d'une manière appropriée dans une autre langue. Cela veut dire que l'on ne peut se contenter d'analyser le système, la langue sans prendre en considération l'usage qui en est fait (cf. la dichotomie de *langue* et de *parole* de Saussure). Donc, il faut prendre en considération aussi bien la langue que le discours, c'est-à-dire le discours qui dégage les règles gouvernant l'usage du système dans différentes situations de communication.

Le but ici n'est pas de proposer un programme idéal et exemplaire pour l'enseignement de la traduction (le thème) ; mon objectif sera de décrire quelques problèmes et défis que l'on rencontre dans l'enseignement de cette discipline qui fait partie du programme de l'enseignement de la langue française dans un contexte (universitaire) danois. Mon intention sera également d'essayer de montrer que si l'on comprend la grammaire d'une langue étrangère, cette compréhension facilite une application des règles syntaxiques d'une manière adéquate et correcte, susceptible de mener vers une manipulation pratique de cette langue étrangère. Donc, *Mieux on comprend, mieux on apprend* (Nølke, 2008 : 54).

Ayant évoqué une connaissance solide de la grammaire, on obtient une compréhension plus solide de la langue maternelle, justement par une conscience aiguisée ou stimulée des contrastes entre la langue étrangère et la langue maternelle. Donc, en situant la grammaire au milieu du réseau des différents disciplines des études de langues modernes (cf. Nølke, ce volume), on permet aux étudiants d'explicitier

les intentions textuelles et/ou linguistiques d'un discours tout en leur donnant la possibilité d'expliquer leurs choix discursifs et communicationnels. La grammaire conçue comme discipline centrale permet également de montrer les différences et les contrastes par rapport à la langue maternelle. Donc, les aspects contrastifs et comparatifs permettent aux étudiants de réfléchir sur leur propre langue maternelle tout en évoquant chez eux un savoir des signaux linguistiques et communicatifs des deux langues.

4. La grammaire appliquée en traduction - Quelques défis et problèmes

Quand on enseigne la traduction (danois-français) dans un contexte danois, il faut être conscient du fait qu'on a affaire avec deux langues qui se diffèrent à beaucoup d'égards. Il s'agit de deux langues de racines différentes : le danois est une langue germanique et le français appartient aux langues romanes.

Alors regardons par la suite un certain nombre de défis typologiques et grammaticaux que nous présente l'enseignement de la traduction (le thème).

4.1. Quelques différences typologiques et lexicales

La traduction entre deux langues appartenant à deux familles différentes implique qu'on a affaire à deux langues de typologies différentes. Le danois appartient aux groupes de langues qu'on peut caractériser comme des langues *endocentriques* alors que le français appartient aux langues *exocentriques*, ce qui veut dire que le lexique des deux langues est structuré différemment : le danois est caractérisé par des verbes dont la sémantique est assez précise alors que la sémantique des verbes français est plus 'abstraite' et plus 'vague'. En ce qui concerne la sémantique des substantifs, le danois représente une langue dont la sémantique des substantifs est moins précise alors que les substantifs français représentent une sémantique très précise et concrète. Cette différence peut être illustrée de la façon suivante :

Abstrait

Polysémie

Verbe

Ex. : *prendre*

Pierre a pris le crayon

Pierre a pris le train

Pierre a pris la fuite

Pierre a pris rendez-vous chez le dentiste

Précis

Monosémie

Ex. : *abdiquer*

Le roi a abdicé

Abstrait

Précis

Substantif

Ex. : *kande*

Kaffekande

Tekande

Vandkande

Vinkande

Thermokande

?

cafetière

théière

arrosoir

pichet

thermos

Le verbe *prendre* se rencontre dans beaucoup de contextes avec des nuances sémantiques différentes d'où s'ensuit sa polysémie alors qu'un verbe comme *abdiquer* n'a qu'une sémantique très précise. - Le substantif danois *kande* représente une sémantique dont le sens est plutôt générique indiquant un conteneur destiné à comporter une liquide et susceptible d'être utilisé dans beaucoup de contextes alors qu'un tel substantif 'générique' n'existe pas en français qui a besoin d'un contexte précis pour bien choisir un substantif d'un sens monosémique.

4.1.1. Verbes

Le danois et le français se comportent donc différemment en ce qui concerne la concentration des informations sémantiques. En tant que langue endocentrique, le danois représente une langue où les informations se trouvent centrées dans le verbe même, ce qu'on peut illustrer par les verbes de mouvement :

(1) Han **løb** *ned ad* trappen.

Le verbe de mouvement (*løbe* = *courir*) indique la *manière* de laquelle le mouvement a lieu ; on peut rajouter la *direction* du mouvement par un adverbe *ned ad* ou une préposition si ces informations sont nécessaires pour la conception du mouvement en question. De telles constructions sont tout à fait naturelles pour un Danois qui se sert des adverbes indiquant la direction - souvent d'une manière même très subtile - en combinaison avec des verbes de mouvement. - Le français, par contre, n'indique que la direction de l'action par le verbe alors que le mouvement en tant que tel n'est pas toujours nécessaire :

(2) Il **descend** l'escalier.

Seulement dans une situation où le locuteur a besoin de souligner le mouvement de l'action comme une information supplémentaire importante dans la situation contextuelle, le mouvement est susceptible d'être exprimé par exemple par un gérondif indiquant de quelle manière a lieu le mouvement :

(3) Il **descend** l'escalier *en courant*.

La même problématique peut s'illustrer par

(4) Han **gik/løb/sprang op på** sit værelse.

Exemple dans lequel la direction du verbe de mouvement (*gå* ('aller'), *løbe* (courir), *springe* (sauter)) est indiquée par *op på* qui peut se rendre en français simplement par la préposition *dans* qui ne nous donne aucune information sur la direction du mouvement :

(5) Il **est allé** *dans* sa chambre³.

Et encore un exemple illustrant le besoin qu'on éprouve en danois pour exprimer le mouvement alors que le français se contente d'exprimer la direction de l'action :

(6) **Køre/Gå/Løbe ind** i skolegården.

(6a) **Entrer dans** la cour de l'école (*en voiture/à vélo/à pied/en courant ...*)

En danois, il est important de préciser la position dans laquelle est mis un objet ou une personne alors que le français se sert des verbes dont la sémantique reste plutôt 'neutre' ou même vague :

(7) Où veux-tu que je me **mette** ?

(7a) Hvor vil du have at jeg **stiller/sætter/lægger mig** ?

(*mettre/ s'asseoir/ s'allonger*)

(8) La bouteille **est** dans le frigo.

(8a) Flasken **står** i køleskabet. (*står = se trouver dans une position verticale*)

On peut donc résumer en disant qu'en danois, on se sert de verbes dont la sémantique est assez concrète et précise. Le choix du verbe dépend du contexte sémantique dans lequel il se trouve. Dans les situations équivalentes, le français utilise des verbes dont la sémantique est plus générale et abstraite et qui sont susceptibles d'être utilisés dans beaucoup de contextes.

4.1.2. Substantifs

Le français représente d'autres caractéristiques en tant que langue exocentrique qui pour l'apprenant danois semblent quelque peu 'étranges' et différentes. Ces différences se manifestent très nettement dans le groupe de substantifs qui représentent des objets concrets, des artefacts. Un exemple comme

(9) Vi må have renset det **tæppe**. (= *Il nous faut nettoyer le ??*) (cit. Korzen (2004 : 13))

pose de grands problèmes de traduction ; en fait, on se trouve face à un exemple plutôt intraduisible pour autant qu'il n'y a pas de contexte. Le problème majeur est la traduction du substantif de *tæppe* qui ouvre tout un échantillon de possibilités en français. Le substantif danois *tæppe* n'existe pour ainsi dire pas en français. Ou autrement dit : les substantifs danois sont sous-spécifiés. On a un terme/mot générique qui peut être précisé par le rajout d'un préfixe si besoin en est. Les substantifs français sont spécifiques et il n'existe pas de terme générique regroupant tout le groupe d'objets différents :

10)		
<i>danois</i>		<i>français</i>
<i>sengetæppe</i>		couvre-lit/ couverture
<i>ægte tæppe</i>		tapis
<i>væg-til-vægtæppe</i>		moquette
<i>tæppeforligger</i>		carpette
<i>teatertæppe</i>		rideau
<i>bagtæppe</i>		toile de fond/fond de décor
<i>vægtæppe</i>		tapisserie
...		

Alors quel mot choisir ? On ne peut pas le savoir sans contexte. Les substantifs danois représentent la fonction alors que les substantifs français décrivent aussi bien la configuration que la forme de l'objet en question, mais la fonction en tant que telle.

La même problématique est récurrente pour les meubles, par exemple *une chaise*, donc le prototype d'un meuble composé de quatre pieds, un siège et un dossier. Il en existe beaucoup de variantes en français pour représenter la configuration de l'objet en question alors que le danois indique la fonction mais pas la configuration de l'objet :

11)		
<i>danois</i>		<i>français</i>
<i>stol</i> (prototype)		?
<i>køkken-/spisestuestol</i>		chaise
<i>lænestol</i>		fauteuil
<i>gyngestol</i>		berceuse / fauteuil à bascule
<i>liggestol</i>		transat(lantique)
<i>kørestol</i>		fauteuil roulant
<i>prædikestol</i>		chaire
<i>hovedstol</i>		principal / capital

Le danois garde le terme ‘générique’ et les informations nécessaires se rajoutent par un préfixe indiquant la fonction du substantif alors que le français a besoin d’informer, par la sémantique même du substantif, sur la configuration de l’objet.

On peut résumer les composantes sémantiques les plus pertinentes pour les substantifs des deux types de langues de la façon suivante :

Langues endocentriques (danois)	Langues exocentriques (français)
+ fonction	- fonction
- configuration	+ configuration

En français l’essentiel reste la configuration de l’objet alors que le substantif danois en vise la fonction. Ces caractéristiques divergentes restent un défi pour l’apprenant danois parce qu’il lui faut concevoir le monde différemment que d’habitude.

4.1.3. Différences généalogiques

En ce qui concerne les désignations des relations de famille, la différence entre le danois et le français est pour ainsi dire inversée. Le danois représente une langue dans laquelle les relations familiales sont exprimées d’une façon détaillée dès qu’on dépasse les substantifs de *mère*, de *père*, de *frère* et de *sœur*:

12)

danois	français
farfar /farmor	grand-père /grand-mère (paternel(le))
morfar /mormor	grand-père /grand-mère (maternel(le))
moster (sœur de la mère)	tante
faster (sœur du père)	tante
tante (femme du fils)	tante
kusine	cousine
fætter	cousin

Alors l’apprenant danois doit s’habituer à se contenter de se servir des substantifs plus généraux. Une équivalence totale semble être une illusion, mais la barrière traduisante n’est pas impossible à dépasser.

4.2. Quelques défis syntaxiques

Evidemment, il n’est pas possible de donner un aperçu complet de tous les défis que l’on rencontre en traduction entre les deux langues ; donc ce que je vais faire par la suite, c’est tout simplement souligner quelques exemples trouvés dans la

grande panoplie de défis et problèmes grammaticaux que rencontre l'apprenant danois. Dans ce qui va suivre je vais me concentrer sur quelques phénomènes, à savoir l'emploi du participe présent, du gérondif et du participe passé.

4.2.1. Le participe présent et le gérondif

L'emploi du participe présent et du gérondif évoque certains problèmes pour l'apprenant danois vu que le danois préfère des phrases subordonnées au lieu de constructions participiales. Le participe présent français envisage le procès en cours de déroulement, il marque une relation de simultanéité avec le procès principal. Le gérondif assume une fonction de complément circonstanciel (entre autres manière, moyen temps et cause). Les deux formes peuvent se traduire en danois par exemple par une subordonnée circonstancielle, une principale coordonnée ou un groupe prépositionnel :

(13) **Da han havde lovet at hente børnene**, blev han ikke ret længe. (circonstancielle causale)

(13a) **Ayant promis d'aller chercher** les enfants, il n'est pas resté longtemps (cit Nølke 1997 : 214)

(13b) Comme il avait promis d'aller chercher les enfants, ...

(14) **Da han ikke havde forstået lærerens spørgsmål**, kunne han ikke svare. (cit Korzen 2004 :137) (circonstantielle causale)

(14a) **N'ayant pas compris la question du professeur**, il fut incapable de répondre.

(14b) Comme il n'avait pas compris la question du professeur, ...

(15) Og **jeg vendte mig om på ryggen og faldt i søvn**. (proposition principale coordonnée)

(15a) Et, **me retournant sur le dos**, je m'endormis.

(16) Det er her, **sagde hun og åbnede døren ind til huset**. (proposition coordonnée)

(16a) C'est ici, **dit-elle en ouvrant la porte de la maison**.

(17) Han ventede et øjeblik **med rynkede bryn**. (groupe prépositionnel)

(17a) Il attendit un instant **en fronçant le sourcil**.

Cependant, une construction avec le participe présent ayant la fonction d'attribut indirect existe également en danois comme dans l'exemple :

(18) **Skælvende** over hele kroppen ventede hun på nævningernes dom.

(18a) **Tremblant** de tous ses membres, elle attendait le verdict du jury. (cit. Korzen 2004 : 43)

Mais comment distinguer la construction des exemples (13) et (14) et celle de l'exemple (18) ? Dans l'exemple (18), il s'agit d'une description du sujet alors que le participe présent dans (13) et (14) est composé et comprend en plus un complément d'objet direct. Donc, il faut savoir analyser la construction dans laquelle se trouve le participe présent ou le gérondif afin de savoir transférer la construction à une structure grammaticale équivalente dans la langue cible. Donc, la grammaire nous fournit d'un outil indispensable pour une interprétation - et une traduction - correcte.

4.2.2. Le participe passé

Comme le participe présent, le participe passé peut constituer le centre d'un groupe verbal d'une proposition subordonnée participiale (voir Riegel *et al.* 2009⁴: 593). Le danois préfère également se servir de phrases subordonnées dans de telles constructions participiales.

Le participe passé comme attribut indirect n'est pas inconnu en danois ; on peut même le traduire littéralement, surtout quand l'attribut indirect nous donne une description du sujet au moment de l'action, comme dans :

(19) Mon neveu est arrivé par le train, **accompagné de sa femme.**

(19a) Min nevø ankom med toget, **ledsaget af sin kone.** (cit Korzen 2004 : 135)

Cependant, quand l'attribut indirect nous donne d'autres informations qu'une simple description du sujet, il vaut mieux reformuler comme dans (20) qui correspond à une subordonnée circonstancielle (causale) en danois:

(20) **Dégoûtée de la politique**, Janine avait décidé de ne pas voter aux élections.

(20a) Janine havde besluttet ikke at stemme til valget, **fordi hun havde fået afsky for politik.** (cit. Stage & Rasmussen : 98)

ou à une subordonnée temporelle comme dans (21) où le participe passé correspond à une forme passive exprimant l'achèvement du procès :

(21) **Le spectacle terminé**, les comédiens saluent le public. (cit Riegel et al. :)

(21a) **Da stykket var slut**, hilste skuespillerne på publikum.

(21b) * **Stykket sluttet**, hilste skuespillerne på publikum.

Construction absolue :

(22) **Le chat parti**, les souris dansent.

(22a) **Når katten er ude**, spiller musene på bordet.

(22b) * **Katten ude**, spiller musene på bordet.

Encore une autre possibilité consiste à reformuler la construction en une principale coordonnée comme dans (23) bien que la possibilité de traduire littéralement en danois existe avec le maintien du participe passé comme en (23b) qui cependant semble un peu bizarre mais qui n'est pas incorrect :

(23) **Surprise**, Marie n'a pas su répondre. (cit Nølke 1997 : 217)

(23a) **Marie blev overrasket og** vidste ikke hvad hun skulle svare.

(23b) **?Overrasket**, vidste Marie ikke hvad hun skulle svare.

Comme apposition :

(24) La tarte aux pommes, **faite à la maison**, est délicieuse.

(24a) **Æbletærten, der er hjemmelavet**, er meget lækker. (cit Nølke 1997 : 217)

(24b) * **Æbletærten, hjemmelavet**, er meget lækker.

Quoi qu'il en soit, il faut savoir analyser la fonction syntaxique pour bien transférer la sémantique dans la traduction de la langue cible - et c'est là que la grammaire nous donne des informations indispensables pour obtenir une interprétation correcte, adéquate et équivalente sous respect des règles grammaticales et communicatives. - En résumé, on peut constater que la traduction n'est pas une tâche impossible, surtout si elle est combinée avec la grammaire.

5. Quelques remarques - en guise de conclusion

L'enseignement de la traduction a besoin de se servir de la grammaire sans laquelle l'apprenant n'arriverait pas à maîtriser la langue étrangère. Il n'est pas uniquement question de chercher le sens d'un mot mais il faut savoir construire le sens à partir des mots, des structures, des constructions syntaxiques mais aussi à partir des connaissances connexes tout en prenant en considération la situation, la connaissance des interrelations humaines, etc.

La grammaire reste un outil nécessaire et indispensable pour les études de traduction, mais elle n'en est qu'un parmi d'autres ; il faut aussi obtenir une connaissance profonde de la culture source, donc une connaissance de beaucoup d'éléments extra-linguistiques qui rajoutent des informations très utiles pour la compréhension et l'interprétation du discours /du texte à traduire.

Il ne suffit plus de considérer la traduction comme un simple transfert interlinguistique ; il faut considérer la traduction comme un acte de communication qui se sert, entre autres, des outils qui lui sont fournis par la grammaire mais aussi par une réflexion sur les signaux linguistiques offerts par le texte, la situation, etc.

On peut toujours parler de gains et de pertes en traduction, mais une comparaison du danois et du français nous permet de dégager du danois et par contraste, du français, des caractéristiques qui seraient restées invisibles à l'apprenant - et au linguiste - qui ne travaillent que sur une seule langue. Donc la traduction - et la comparaison interlinguistique - nous permet d'éclaircir certains phénomènes linguistiques et syntaxiques qui sans de telles comparaisons contrastives seraient restés invisibles et ignorés. La traduction doit ainsi être conçue comme une discipline auxiliaire de la linguistique et de la grammaire. - Si la traduction est avant tout une discipline comparée et contrastive, il s'ensuit qu'elle suppose que les sujets qu'elle cherche à rapprocher (le danois et le français), sont connus. Donc il faut avoir une bonne connaissance solide des nuances de la langue étrangère et de sa grammaire, mais aussi une connaissance très étendue et solide de la langue maternelle, ce qui veut dire que l'on ne peut guère profiter de l'enseignement de la version et du thème sans posséder la curiosité linguistique et grammaticale que peut évoquer l'enseignement de la grammaire. Donc, l'interrelation entre la sémantique, la grammaire (en théorie - et en pratique) et la traduction garde son bon sens bien qu'elle ne soit pas de nouvelle date.

Bibliographie

- Bassnett, S. 2011. *Reflections on Translation*. Bristol, Buffalo, Toronto : Multilingual Matters.
- Berman, A. *L'épreuve de l'étranger*.
- Durieux, C. 2005. « L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches ». *Meta : Translator's Journal*, vol. 50, no 1, p. 36-47.
- Hansen, E., Heltoft, L. 2011. *Grammatik over det Danske Sprog*. Det Danske Sprog- og Litteraturselskab.
- Jakobson, R. 1963/2003. *Essais de linguistique générale. 1. Les fondations du langage*. Paris : Les Editions du Minuit.
- Korzen, H. 2004. *Introduktion til leksikalske og syntaktiske strukturer på fransk og dansk. Det franske sprog*. Sænummer.
- Korzen, I., Lundqvist, L. (red.). 2003. *Sprogtypologi og oversættelse - endocentriske og exocentriske sprog*. København : Samfundslitteratur.
- Ladmiral, J.-R. 1994. *Traduire : théorème pour la traduction*. Paris : Gallimard.
- Mangueneau, D. 1996/2009. *Aborder la linguistique*. Paris: Editions du Seuil.
- Mounin, G. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Nølke, H. 1997. *Fransk Grammatik og Sprogproduktion*. Copenhague : Kaleidoscope.
- Nølke, H. 2008. « La genèse d'un nouveau manuel de grammaire française : Visions, travail, résultat », *Synergies Pays Scandinaves*, n° 3, p. 53-61. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Paysscandinaves3/nolke.pdf> [consulté le 10 octobre 2017].
- Rasmussen, J., L. Stage. 1993. *Moderne fransk grammatik*. København : Schønberg.
- Riegel, M., Pellat, J.-P., Rioul, R.. 1994/2009. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Vinay, J.-P., Darbelnet, J. 1958/1977. *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Didier.

Notes

1. A l'origine l'essai de Jakobson a été publié en anglais dans R. A. Brower (ed.). 1959. "On Translation", Harvard University Press, p. 232-239. - Je cite ici de la traduction française de 1963 (l'édition 2003).
2. Evidemment, il faut également prendre en considération les information culturelles, situationnelles, etc, mais le focus de cet article reste la grammaire, la typologie et la sémantique.
3. Cet exemple peut également se traduire par 'Il est monté dans sa chambre' mais le verbe *monter* ne nous donne que des informations sur la direction, mais pas sur le mouvement.